

PAR CHRISTOPHE MANGELLE, ALEXANDRE LATREUILLE ET MARIE SOLVIGNON
PHOTOS CÉLINE NIESZAWER

#TALENTCINÉMA&SÉRIE ARTISTE AUX MULTIPLESTALENTS, LAETITIA EÏDO SE FAIT REMARQUER DANS LA SÉRIE *FAUDA* (SAISON 3 ACTUELLEMENT) SUR NETFLIX. C'EST AVEC LE SOURIRE AUX LÈVRES QU'ELLE NOUS DÉVOILE SON PARCOURS CHARGÉ DE DÉCOUVERTES, DE RENCONTRES, DE DÉCISIONS, DE VOYAGES ET D'EXPÉRIENCES. ATTENTION TALENT ! LAETITIA EÏDO SERA DANS LES PROCHAINS FILMS DE TERRENCE MALIK ET D'YVAN ATTAL QUI ADAPTE AU CINÉMA LE ROMAN DE KARINE TUIL *LES CHOSES HUMAINES* (GALLIMARD).

LAËTITIA EÏDO

JE N'AVAIS
JAMAIS
IMAGINÉ ÊTRE
COMÉDIENNE.

”



UN CHEMIN SINUEUX POUR ATTEINDRE LES ÉTOILES

LFC : Racontez-nous vos débuts.

LE : J'ai commencé en voulant être artiste en passant les concours des écoles de beaux-arts et d'architecture. Je me disais que c'était cohérent, car j'ai toujours aimé écrire et dessiner. Finalement, j'ai choisi l'architecture en me disant que cela faisait plus sérieux. Première erreur. [Rires] J'ai compris au bout d'un mois, que la résistance de matériaux et moi, nous n'allions pas être amis. [Rires] Alors, une amie qui avait passé le concours du conservatoire de Grenoble m'a dit : « J'ai fait n'importe quoi, je me suis inscrite et ils m'ont prise. Il nous demande de nous allonger par terre et de hurler, mais je ne sais pas faire ça. Toi, tu es originale, tu ne veux pas prendre ma place ? », m'a dit une amie. » À l'époque, je n'avais jamais vu une pièce de théâtre. Pourtant, ma famille apprécie énormément la culture, mon père est sculpteur et guitariste à côté d'être médecin et ma mère est peintre. Nous adorons l'art, mais nous n'étions pas du tout familier avec la comédie. Pour moi, ce n'était pas une option, je n'avais jamais imaginé être comédienne. Mon rêve, c'était d'être chanteuse. Je suis donc allée voir le cours. J'essaie de dire oui aux choses que l'on me propose et au bout d'un quart d'heure de cours je me suis dit que ces gens passaient leur vie à dire des mots pendant que moi, je passe mes nuits à faire des maquettes. J'ai remarqué qu'il y avait un problème. Alors, tout au long de l'année, j'ai continué à me rendre au cours en temps qu'auditeur libre. Par la suite, j'ai quitté Grenoble et je suis allée continuer ma formation d'architecte à Paris. Je préférais avoir un diplôme avant de me lancer dans tout autre chose. Lors de cette troisième année, j'ai commencé une spécialisation scénographie. J'ai donc réalisé un court-métrage et je me suis inscrite au sein d'un groupe de théâtre. Les années passent. Durant celles-ci, j'ai débuté une formation de scénographe en plus de continuer à participer à des cours de théâtre.

LFC : Avec ces formations, vous étiez en cohésion avec le décor, cela, vous a-t-il été utile dans votre apprentissage pour devenir comédienne ?

LE : Au départ, je voulais faire tous les postes qui existent au cinéma pour me dire que le jour où je réaliserais un film, je pourrais comprendre les gens, les comédiens. J'ai été assistante déco, première assistante réalisatrice pour cinq projets, j'ai aussi été à la régie et à la scénographie. J'ai touché à tout.

LFC : Comment êtes-vous arrivée sur le projet de *Fauda* ?

LE : Par des voies sinueuses. [Rires] J'ai un coach pour l'acting, il me disait depuis des années qu'il fallait que je fasse une liste des gens avec qui je voulais travailler. Après l'avoir écrite, elle faisait deux pages. Il m'a directement fait comprendre que cela n'était pas possible et qu'il fallait que je choisisse seulement cinq noms pour les garder facilement en tête. Puis, un jour, je vois passer une annonce avec le nom d'Eran Riklis. Je lui ai directement écrit sur Facebook, chose que je ne fais jamais. J'ai appris plus tard qu'il déteste lorsque l'on fait cela. Seulement, moi, il m'a répondu en quinze minutes en me disant qu'il voulait me voir et me faire passer un casting. J'ai suivi les conseils de mon coach et dans mon message, je lui ai confié ce qui me touchait dans son travail, apparemment, cela lui a plu. J'apprécie qu'il y ait une grande multiculturalité au sein de ses films sachant que dans ma famille il y a les trois religions : chrétienne, musulmane et juive, cela me parlait. Ses films et son univers me touchent. C'est par ce chemin-là que j'ai eu la chance de jouer dans son film *Mon fils* en 2014. Par la suite, lorsque l'on me propose un casting à Tel Aviv, je n'ai pas de chance, je me trouve à neuf mille km, à Los Angeles. J'ai donc passé un casting en self tape puis un autre par Skype. Le rapport entre ces deux histoires est que la directrice de casting, Hila Yuval, et les producteurs de la série ont vu les rushes du film *Mon fils*. Ils m'ont trouvé grâce à ce film.

LFC : Lorsque l'on vous propose le rôle, qu'en pensez-vous ?

LE : Tout d'abord, je passe le casting sans me poser de question. Je réfléchis beaucoup plus quand on m'annonce que j'ai obtenu le rôle. Ayant une mère libanaise, il était obligatoire que je discute du conflit israélo-palestinien avec les producteurs. Je devais m'assurer de certaines choses. Je ne voulais absolument pas que ce soit caricatural, que les deux camps représentés dans cette histoire soient respectés, nuancés et montrés d'une manière humaine avant tout. Cela était tellement important pour moi que je leur ai demandé de changer le personnage. Ils ont directement accepté ce qui montre une grande ouverture d'esprit de leurs parts. Mon rôle est passé d'une Palestinienne à une franco-palestinienne. Ce fut une véritable aventure. Nous avons enrichi la série grâce à ce personnage ne pouvant pas prendre parti dans le conflit.

LFC : Vous avez un projet de film avec Terrence Malick ?

LE : Oui, seulement, je ne peux pas en parler. J'adorerais raconter des choses sur ce tournage, mais il est encore trop tôt, je respecte la demande de cet immense monsieur.

LFC : Quels sont vos autres projets ?

LE : Durant mes années de formation, j'ai fait sept pièces de théâtre. Ce qui est marrant, c'est que je fais une série Netflix qui cartonne et c'est le théâtre qui revient à moi. Cet hiver, j'ai participé à la pièce *Métamorphose au théâtre de la Tempête* et maintenant, on me propose de jouer dans l'adaptation du cinquième roman de Mathias Malzieu, *Journal d'un vampire en pyjama*. C'est une histoire qui parle de sa greffe de moelle osseuse, Fred Testot jouerait Mathias et moi la mort. En plus de cela, un seul en scène sur l'Arménie est prévu. C'est l'histoire du destin incroyable d'une femme qui a traversé le génocide arménien en écrivant un carnet et s'en est sortie. Elle raconte tout ce qui lui est arrivée dans la « grande marche de la mort ». Cette histoire est racontée par une petite fille de sept ans alors ce n'est pas glauque. Je vais donc jouer la petite fille, la femme qu'elle est devenue et sa grand-mère. Puis pour terminer vous pouvez voir, *Entre deux trains*, film de Pierre Filmon dans lequel j'ai joué avec Pierre Rochefort en cinq jours se composant de huit plans-séquences.

LFC : Si vous deviez résumer en un mot votre parcours, lequel ce serait ?

LE : Je dirais, sinueux ! [Rires] ●



Fauda,
Saison 3 depuis
début juin 2020
sur Netflix.